

Paris, 5 mai 1895

5, Avenue de l'Opéra

Monsieur et savant confrère,

Sans avoir l'honneur d'être connu de vous, permettez-moi de vous consulter sur un détail de zoologie qui se trouve intéresser la philologie latine.

J'imprime une édition des fables de Phèdre. La fable xx de ce qu'on appelle l'Appendice raconte la légende suivante: les ours, affamés dans leurs forêts, courant à la mer, s'accrochent à un rocher et plongent doucement leurs pattes velues. Entre les poils viennent s'accrocher des animaux, que l'ours emporte, secoue et dévore.

Ces animaux, d'après la copie exécutée au milieu du XV^e siècle par Nicolas Perotti, sont des crabes, cancri. Mais cancri, qui fait le vers faux, est certainement une faute de copie: il faut lire cammari, des « écrevisses ».

Ces écrevisses marines ne doivent pas être de gros crustacés, homards ou langoustes, mais de petites

bêtes analogues à nos crevettes. Or j'ignore s'il y a de ces petites bêtes dans la Méditerranée (mer qui est évidemment le lieu de la légende). Je serais trop confus si j'avais proposé dans mes notes une hypothèse contredite par l'histoire naturelle.

Vous seriez tout aimable, si vous vouliez bien me tranquilliser sur ce point et me dire si je puis laisser subsister ma note provisoire : « crevettes » puto, non « homards ». Je vous serais également très reconnaissant de vouloir bien me dire si vous savez ou présumez que la légende de l'ours pêchant des cammaris contienne quelque part de vérité.

Veillez, Monsieur et savant confrère, agréer les remerciements anticipés et les hommages de
Louis Havet

5 av. de l'Opéra

Membre de l'Acad. des inscriptions.

